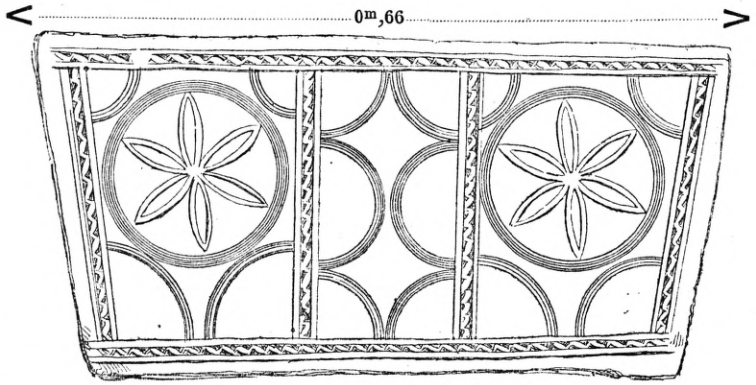
OSSUAIRE JUIF

DE JOSEPH, FILS DE JEAN.

Extrait de la *REVUE ARCHÉOLOGIQUE*
(Novembre 1878).

Dès ma première visite à l'exposition rétrospective du Trocadéro, mon attention fut attirée par un petit ossuaire en pierre tendre (1), semblable de tout point à ceux qu'ont déjà fournis les sépulcres des environs de Jérusalem, et dont j'ai eu, il y a cinq ans, l'occasion d'étudier quelques spécimens dans un mémoire lu devant l'Académie des inscriptions et belles-lettres et publié dans la *Revue archéologique* (2).



N° 1. — Face antérieure de l'ossuaire.

Cet ossuaire, en forme de coffret rectangulaire, présente les dimensions ordinaires de ce genre de monuments, dimensions calculées,

(1) Que les Arabes appellent *nâry*.

(2) *Revue archéologique*, 1873, juin, p. 398-414 : *Nouveaux ossuaires juifs avec inscriptions grecques et hébraïques*. Cf. aussi mon article intitulé : *Ossuaire juif provenant d'Alexandrie*, même recueil, novembre 1873, p. 302 et suiv.

Bibliothèque Maison de l'Orient
154351

comme je l'ai expliqué, sur celles du squelette démonté qui devait y être recueilli : le fémur pour la longueur, le crâne pour la largeur.

Une des grandes faces, la face antérieure, a reçu une ornementation légèrement sculptée en creux, avec la disposition usuelle en panneaux juxtaposés. Cette ornementation, d'où la sécheresse n'exclut pas une certaine élégance, ne présente rien de nouveau comme thème décoratif; elle consiste en rosaces, demi-cercles et quarts de cercles exécutés au compas. Le coffret est, comme toujours, plus large en haut qu'en bas. Il repose sur quatre petits pieds rudimentaires réservés dans la pierre même. On remarque sur les bords supérieurs des deux grands côtés une rainure destinée à recevoir un couvercle à encastrement, également en pierre, qui n'existe plus.

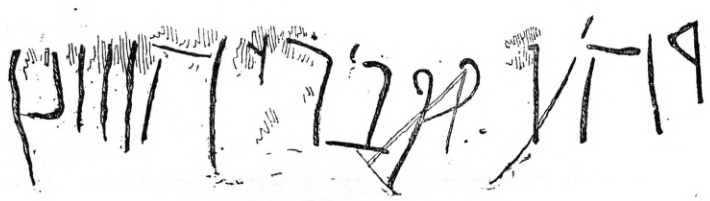
Mon premier mouvement fut de chercher si ce coffret funéraire ne portait pas quelque inscription comme en portent beaucoup de ceux qu'il m'a été donné d'examiner jusqu'à ce jour. Ces inscriptions, gravées en *graffito*, très-peu profondément, dans une matière friable, sont souvent assez difficiles à trouver, plus souvent encore difficiles à lire. Je ne tardai pas à en découvrir une, tracée verticalement, de haut en bas, sur le petit côté de droite (quand on regarde la grande face ornée). Grâce à l'obligeance de M. Schlumberger, secrétaire de la commission, et de M. Desbuissons, dépositaire et exposant du monument, je fus autorisé à en prendre l'estampage.

M. Desbuissons m'apprit que l'original appartenait à un habitant de Jaffa (1). Il est plus que probable que ce monument provient des environs de Jérusalem. J'ai des motifs de croire qu'il a été vendu par quelqu'un des fellâhs que j'avais employés en 1874 dans mes fouilles de la nécropole du *Wadi Yasoul* (près de Jérusalem). Ces fouilles m'ont permis de recueillir toute une série de ces petits monuments si précieux pour l'archéologie et l'épigraphie hébraïques, j'ajouterai même, pour l'épigraphie et l'archéologie chrétiennes : car, non-seulement sur plusieurs de ces ossuaires les épitaphes sont accompagnées de signes non équivoques de christianisme, mais, ainsi que je l'ai dit ailleurs, et comme j'essayerai de le montrer un

(1) Au moment où ces lignes s'impriment, je suis heureux d'apprendre que le monument va, grâce à la libérale intervention de M. de Saulcy, enrichir nos collections du Louvre et ne tardera pas à figurer dans la petite salle judaïque. Je me permettra de faire remarquer qu'il serait aisé, avec un peu de bonne volonté, de lui trouver de nombreux compagnons, et de constituer ainsi dans notre musée une série archéologique dont on chercherait en vain l'analogue dans les établissements scientifiques de l'étranger.

jour en détail, c'est dans ces ossuaires juifs qu'il faut chercher l'origine et le prototype de la châsse chrétienne. Les résultats que j'avais obtenus sur ce terrain vierge avaient mis en goût mes ouvriers, dont plusieurs ont, après mon départ, poursuivi pour leur compte les excavations entreprises par moi. Quelques-uns même n'avaient pas attendu mon départ pour cela.

Quoi qu'il en soit, voici le *fac-simile* de l'inscription :



N° . — Grandeur de l'original.

Je crois qu'il faut lire :

יהוסף בר יהוחנן

Yehoseph fils de Yehohanan, autrement dit : *Joseph fils de Jean.*

Je ne donne pas cette lecture pour absolument certaine. Le mot בר, fils, n'est pas douteux. La forme araméenne *bar* pour *ben* est justifiée par l'usage, et aussi par des exemples que fournissent d'autres ossuaires encore inédits. Le mot יהוחנן est extrêmement probable ; il faut tenir compte d'un trait accidentel qui traverse la partie supérieure des lettres הוח et a pour effet de les défigurer. Le *yod* triangulaire est sûr. Le dernier *noun* affecte la forme finale. Je reproduirai, comme terme de comparaison, le même nom propre *Yehohanan*, tel qu'il est écrit sur un autre ossuaire provenant du *Wadi Yasoul :*

N° 3. — Moitié de l'original (1).

(1) Ce *graffito* porte le n° 39 dans la série, encore inédite, de ces petits textes recueillis pendant ma mission de 1874.

Ici le caractère est superbe et la lecture indubitable.

En y regardant bien on retrouve dans notre mot tous les éléments de celui-ci.

Le premier nom propre, dans lequel je propose de reconnaître *Joseph,* offre plus de difficultés. Les trois premières lettres ne prêtent guère au doute : יהו. On s'attend déjà à un nom composé avec le thème divin : *Yeho* (Jehovah). Puis vient un espace vide et lisse où il n'y a jamais eu rien de tracé. Après quoi, un caractère, ou plutôt un complexe graphique embarrassant, dans lequel on ne peut voir qu'une ou deux lettres au plus. Là se cache le second élément qui, combiné avec le thème divin, constitue le nom propre. Cet élément est bien court. Si le complexe ne se composait que d'une lettre, cette lettre ne pourrait être qu'un ק; mais יהוק est impossible, et même יהו.ק, en admettant une lettre disparue dans l'espace vide (1), ne nous mène à rien.

D'ailleurs un *qof* de cette allure serait bien archaïque et nous reporterait plutôt vers l'alphabet phénicien que vers l'alphabet carré, auquel appartiennent incontestablement et l'inscription de notre ossuaire et les inscriptions de tous les autres ossuaires connus jusqu'ici, sans exception. Et même encore, si l'on faisait l'effort de remonter à cet échelon paléographique, un pareil *qof* ne serait pas tellement satisfaisant. Si l'on passait outre à ces difficultés et si l'on tenait pour réel ce *qof* d'un autre âge, l'on serait amené en face d'une hypothèse bien tentante au premier abord, mais que je n'en crois pas moins devoir repousser. Cette hypothèse consisterait à prendre les deux lettres בר que je lis *bar* et traduis par *fils*, et d'en faire, avec ce *qof* disponible, le mot קבר *tombeau.* L'hypothèse serait d'autant plus spécieuse que ce mot קבר semble tout naturellement constitué par les deux vides qui l'isolent des lettres précédentes et suivantes. Mais ce mirage ne saurait résister à quelques instants de réflexion. Que ferait-on alors des trois premiers caractères יהו ? Et puis que viendrait faire ici le mot קבר qui ne peut s'entendre que du tombeau proprement dit, du sépulcre creusé dans le roc, et non du petit coffret funéraire (2)? Enfin, considération qui

(1) C'est à peine s'il y aurait place pour *une lettre* dans le vide. On ne saurait, par conséquent, songer à יהוצדק, qui en exigerait deux.

(2) Le nom générique de ces petits ossuaires (ou tout au moins de leur couvercle) semble avoir été en hébreu : מחוי, à en juger par l'épigraphe de l'un d'eux (l'ossuaire de Jaïre de la collection Parent; cf. *Nouveaux oss. juifs,* p. 15 du tirage à part, note 5). J'ai indiqué ailleurs (*Revue critique*, 29 avril 1876, p. 291) qu'ils ont dû être désignés aussi sous le nom de חביות, dérivé d'une racine voisine.

n'est pas sans valeur, la teneur de cette formule s'écarterait de celle que l'on constate habituellement dans ces petites épigraphes.

Un *qof* paraît donc invraisemblable. Un ע ne le serait pas moins et ne conduirait d'ailleurs à aucune combinaison ayant l'ombre de vraisemblance.

Tout bien pesé, je suis porté à considérer ce complexe énigmatique comme סף.

Deux genres d'objections peuvent être faites à cette lecture. D'abord la forme orthographique יהוסף pour יוסף est tout à fait insolite. On rencontre bien, il est vrai, une fois, dans le Psaume XXXI, verset 6, cette forme du nom de Joseph, que les hébraïsants expliquent différemment, les uns comme un *hiphil* de יסף (1), les autres, au contraire, comme un composé de *Ieho* et d'un thème verbal.

Mais l'on pourrait récuser ce témoignage unique : *testis unus testis nullus.*

Pour ce qui est de l'invraisemblance de la forme, je puis immédiatement lever l'objection en produisant l'épigraphe d'un autre ossuaire, portant dans ma série inédite le n° 40 :

N° 4. — Quart de l'original.

Ici, pas d'hésitation possible. Il y a, sans aucune espèce de doute : יהוסף. Nous avons donc la preuve que cette orthographe, quelle qu'en soit l'origine, qu'elle soit normale ou artificielle, était cou-

Benjamin de Tudèle dit en effet qu'il a vu dans la caverne de Macpelah (tombeau légendaire d'Abraham), à Hébron, des *Khabiôt* remplies d'ossements d'Israélites. Les traducteurs ont rendu ce mot par *tonneaux !*

Je soupçonne que ce sont encore des *Khabiôt*, c'est-à-dire des *ossuaires*, qu'il faut voir dans les *tonneaux d'ossements de justes de Babylonie* signalés par l'auteur juif des *Chemins de Jérusalem*, dans la *Caverne des Babyloniens*, non loin de Dalâta, sur le chemin de Alma (localité de Galilée, qui, entre parenthèses, a fourni une inscription en hébreu carré, du IIIe ou IVe siècle de J.-C.; cf. E. Renan, *Journal asiatique*, août-septembre 1876, p. 273). Je n'ai pas à ma disposition le texte hébreu de cet itinéraire, rédigé par Isaac Hêlo et traduit par Carmoly (p. 263). Je recommande à ceux qui l'ont à leur disposition de vouloir vérifier quel est le mot que l'auteur des *Itinéraires de la Terre Sainte* a traduit par *tonneaux.*

(1) Cf. Ewald, *Ausführl. Lehrb.*, 192, *e.* Suivant certains auteurs יהוסף serait la forme réelle primitive ; suivant d'autres, au contraire, ce serait simplement le résultat d'une méprise (Olshausen, *Psalmen*, 340).

rante à l'époque où ont été exécutés nos ossuaires. Ce point, qui intéresse la critique du texte des Psaumes, mérite l'attention des hébraïsants : le ἅπαξ εἰρημένον du psaume XXXI n'est plus un fait isolé, et il devient difficile de voir dans cette orthographe le résultat d'un accident. Nous voilà loin de la forme écourtée יוסה (= Ἰωσῆς) que revêt ce nom dans la littérature talmudique, et qui apparaît déjà, à ce qu'il semble, dans l'inscription du *Tombeau de saint Jacques* et, en tout cas, sans aucune espèce de doute, dans une des deux inscriptions de Kefr Ber'em en Galilée (1).

La comparaison des deux épigraphes nous permet en outre de répondre à la seconde objection, celle que l'on pourrait faire au point de vue graphique; le *samech* et le *phé*, certains dans l'épigraphe que j'ai appelée à mon secours (2), nous aident à démêler ces mêmes lettres dans le complexe qui nous avait arrêtés. Le *phé*, avec le mouvement de sa queue se projetant à gauche, est suffisamment reconnaissable. La tête paraît, il est vrai, sensiblement bouclée; mais cette disposition n'est nullement contraire à l'esprit et aux tendances de cette lettre, qui finit en effet par se boucler entièrement dans les alphabets ultérieurs. Quant au *samech*, j'avoue qu'il se présente à un état incomplet. Toute la partie de droite existe et est bien organique, mais il manque le trait qui devrait le fermer à gauche ; car on ne saurait se contenter des deux faux traits extrêmement fins qui rayent à peine la pierre à l'endroit désiré. Peut-être la tige du *phé*, à laquelle il vient s'accoler, a-t-elle absorbé la portion du trait du *samech* qui nous manque. La lecture *Yehoseph* pour *Yoseph*, sans être absolument certaine, n'en demeure pas moins, je crois, fort probable.

Je ferai remarquer enfin, qu'il y a, sur le côté gauche, un sigle affectant la forme figurée à la page suivante, mais dont je ne garantis pas la position normale.

(1) E. Renan, *Journal asiatique*, décembre 1864, p. 536; cf. p. 538-539.

(2) L'ossuaire, qui porte cette épitaphe au nom de *Joseph*, offre en outre, une particularité extrêmement intéressante :

Je l'ai trouvé en place dans un sépulcre creusé dans le roc.

En l'ouvrant j'y constatai la présence de *deux crânes*.

Un examen attentif du monument ne tarda pas à me donner l'explication de cette singularité. Je finis par découvrir sur une des autres faces de l'ossuaire, en outre du nom de Joseph écrit en hébreu, un second *graffito*, extrêmement faible, écrit en grec, Σαλώμη Σαλώμης. Les restes du mari et de la femme, de Joseph et de Salomé, avaient été évidemment réunis dans le même coffret par les mains pieuses de leurs descendants.

J'ai rencontré plusieurs fois, sur d'autres ossuaires avec ou sans inscriptions, des sigles analogues, et je les ai toujours soigneusement

N° 5. — Grandeur de l'original.

relevés. Peut-être ont-ils une valeur numérique. C'est seulement en les réunissant et en les comparant entre eux qu'on pourra arriver à en déterminer le véritable rôle.

CH. CLERMONT-GANNEAU.